

En clôture du colloque "Pratiques culturelles au Maghreb. Techniques de communications et images de soi", tenu à Casablanca du 28 au 30 Septembre 1995, Christian BROMBERGER (membre de l'Institut Universitaire de France, directeur du LEMC Université de Provence) avait livré quelques réflexions sur les nouveaux axes de recherche dégagés à la suite de cette rencontre. Nous publions ici une synthèse de sa communication. Ce colloque fera prochainement l'objet d'une publication sous la direction de Susan OSSMAN.

Conçu par Susan Ossman et organisé par l'I.R.M.C-Rabat, avec le concours de la Fondation Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques et les sciences humaines, ce colloque réunit vingt intervenants qui présentèrent des communications sur l'évolution du rôle de l'image dans la vie quotidienne, sur l'usage des techniques modernes de communication, sur les nouveaux cadres de sociabilité (le salon de coiffure, le stade de football, la salle de boxe, le concert de raï, le Macdonald, le tourisme, etc.), mais aussi sur des formes coutumières et «résistantes» d'interaction sociale (le *hammam*) ou d'expression (la poésie chantée), ou encore sur des adaptations d'institutions et de pratiques culturelles (les mutations de l'école coranique au Maroc, l'utilisation de la chanson populaire pour réagir à des scandales contemporains). Cette rencontre fournit ainsi un vif aperçu de l'hétérogénéité des codes et des pratiques qui se télescopent dans le quotidien. Se profilèrent, sous une architecture foisonnante du plus haut baroque, des interrogations cohérentes à la fois sur les relations entre «tradition» et «modernité», sur la réception, - l'«indigénisation» - de nouvelles techniques et de nouveaux espaces de communication, et sur les incidences de cette nouvelle donne - technologique et sociologique - sur la formation de l'image de soi.

Au delà de ces interrogations et des études de cas qui les fécondèrent, un enjeu important se faufila dans les débats et donna au colloque son unité problématique. L'émergence de ces nouveaux cadres de communication, de ces nouvelles techniques amène-t-elle à repenser les paradigmes de nos disciplines, à remettre en cause les dimensions de nos terrains, nos échelles d'analyse, nos manières de pratiquer l'ethnologie, la sociologie ou l'histoire contemporaine?

La mondialisation de techniques, d'objets, de programmes, de pratiques de sociabilité, etc., crée une situation originale que l'on pourrait qualifier de «créolisation» *in absentia*. Aux processus, familiers à l'ethnologue, de confrontation, d'hybridation ou de rejet de modèles *in praesentia* se sont substituées des formes de circulation ou de mélange culturels où l'Autre - l'émetteur, l'innovateur - n'a plus de visage, la créolisation s'opérant indépendamment d'espaces créoles réels. Cette présence massive d'«universaux concrets» (S. Ossman) - que j'appellerais plutôt, par fidélité à Kant, à Leroi-Gourhan et à Lévi-Strauss, des «objets mondiaux concrets» - attire l'attention sur les processus de bricolage, de réinterprétation, d'indigénisation créative de formes culturelles exogènes. Plusieurs exposés ont illustré ces formes d'appropriation et de compromis, la variété des choix opérés face à ces innovations, les controverses que celles-ci suscitent. D'autres ont tout aussi remarquablement montré l'importance des réseaux translocaux dans les processus de diffusion des nouveautés et dans les formes contemporaines de sociabilité et de rencontre (qu'il s'agisse des fast food, des cocktails, des supermarchés). A n'en pas douter, il y a du fluide, du flou, du bougé dans la vie sociale contemporaine, autant de caractéristiques qui s'accrochent mal des découpages conventionnels de nos disciplines habituées à penser leur objet circonscrit dans des limites (vicinale, lignagère, villageoise, régionale, nationale) plutôt que situé à l'intersection de réseaux. On a justement signalé que les innovations en matière de communication (la télématique en particulier) grignotaient progressivement la diffusion pyramidale (du haut vers le bas, du centre vers la périphérie) des modèles, des normes et des informations.

La prise en compte de cette nouvelle situation a amené des intervenants à proposer une déconstruction radicale des paradigmes des sciences sociales : l'individu serait inséré dans de vastes réseaux translocaux, les notions d'identité territoriale, d'appartenance groupale relèveraient d'une bucolique ethnologique dépassée. On comprend bien certaines des raisons

d'une telle posture post-moderniste : les identités ne sont pas des entités stables mais mouvantes et négociables, éminemment variables selon les contextes d'interaction. Faut-il pour autant sonner le glas des identités dont la mondialisation annoncerait le crépuscule en entraînant l'avènement de sujets déterritorialisés? On n'ira pas si vite en besogne en faisant remarquer que :

Les démarches qui se focalisent sur l'individu et l'érigent en despote des significations privilégient régulièrement, à l'appui de leurs démonstrations, les comportements d'outsiders (voyageurs, Janus, tricksters divers), qui ont parcouru et maîtrisé plusieurs mondes dont ils incarnent une synthèse personnelle.

Il y a, à vrai dire, quelque vanité à penser le rapport entre l'individu et les objets mondiaux sans la moindre médiation et il est, pour le moins, paradoxal de scruter les processus de mondialisation avec les seuls outils de la micro-sociologie.

Les rythmes des transformations culturelles sont fortement hétérogènes et les replis frileux fréquents : la persistance du *hammam*, des goûts et des aversions culinaires, du rapport au corps indiquent que la musique ne va toujours pas aussi vite que la partition sociologique. A ce ralentissement de la musique participe la transmission des modèles culturels entre générations alternées (des grands-parents aux petits-enfants).

Nous devons penser conjointement les situations en termes de réseau (paradigme sans aucun doute fondamental) et en termes de limite - catégorie dont l'importance nous est rappelée quotidiennement de façon vive (conflits autour des frontières, des appartenances) et, de façon plus douce, par le pululement des opérations de territorialisation patrimoniale. C'est ce double phénomène de délocalisation des pratiques et de relocalisation des références qui doit faire l'objet d'un examen attentif ; c'est là le paradoxe d'un temps où alors même que l'identité substantielle des peuples (aux sens germanique et stalinien) s'effrite, elle s'affiche et se proclame plus bruyamment. Peut-on, par ailleurs, s'arrêter à une vision purement instrumentale de l'identité, comme il est de bon ton de le faire, en dénonçant manoeuvres, stratégies, conflits, ambitions qui se trouvent à l'arrière-plan des langages et des projets ? Ce serait oublier que le langage identitaire ne peut fonctionner comme pôle de reconnaissance, voire de mobilisation, que s'il s'inscrit dans une mémoire vive ou dormante, dans un champ de pratiques communes, de symboles ancrés dans une expérience collective façonnée par la durée. A. Gramsci avait bien posé la nécessaire coexistence de dimensions culturelles et politiques pour qu'un pouvoir se produise et se reproduise.

Cela dit, cette nouvelle donne où le territoire compose avec le réseau transnational, où le sujet n'apparaît plus comme un simple produit de la culture de son groupe ou de sa classe (il convient alors de parler d'individuation) doit entraîner un *aggiornamento* du choix de nos unités d'étude et de nos méthodes d'analyse. La complexité et la plasticité des insertions des individus, leurs appartenances enchevêtrées dans des sociétés que l'on ne peut concevoir sur le mode de l'insularité invitent à mettre en oeuvre des procédures d'enquête à échelles multiples, embrassant histoires individuelles et collectives, approches «micro» et «macro». De même les objets empiriques massifs ou éphémères que nos disciplines doivent aujourd'hui prendre en compte - les courses au supermarché, le concert de raï, le match de football, etc. - ne se plient pas aux méthodes éprouvées d'observation ou d'indexation des données ; il convient ici aussi de multiplier les observatoires, les focales et les angles de vision. Cette nouvelle donne nous amène enfin à repenser la nature même de nos objets d'étude en tenant compte des injonctions sensibles venues du terrain tout autant que des grilles thématiques préétablies par l'histoire de nos disciplines. Il est bon que des objets mineurs pour les sciences sociales, mais d'intérêt majeur pour les gens (le salon de coiffure, la salle de sport...), aient ici occupé le devant de la scène. Ce ne fut pas le moindre intérêt de cette rencontre que de nous arracher aux routines épistémologiques en nous invitant à penser dans toute leur complexité les images et les objets qui circulent et les nouveaux espaces d'insertion des individus qui se déploient sous nos yeux.

ACTIVITÉS DE L'IRMC-Tunis

Séminaire de recherche

Jeux d'acteurs et variations d'échelles. Effets de mode, effets de connaissance

11 décembre

Conférence de **Lilia BEN SALEM**

Le statut des acteurs dans la production sociologique tunisienne (à l'IRMC).

Réunions scientifiques

5 novembre

Intervention de **Jean-Pierre CASSARINO**, doctorant à l'Institut Universitaire Européen de Florence.

Les entrepreneurs privés tunisiens et leur expérience migratoire passée en Europe : la formation de réseaux.

15 novembre

Intervention de **Chantal CHANSON-JABEUR, Mohamed FAKHFAKH, Xavier GODARD, Bouziane SEMMOUD**

A propos de *Ville, transport et déplacements au Maghreb*

22 novembre

Intervention de **Jean-Pierre STAËVEL**, doctorant en histoire (Université Lumière - Lyon II)

Le droit et la ville. Discours normatif, représentations, usages sociaux de l'espace et habitat urbain dans l'Occident musulman médiéval d'après la jurisprudence musulmane.

27 novembre

Groupe de Recherche sur les Villes et les Communautés Locales (GRVCL)

20 décembre

Programme de recherche sur la ville et les territoires dans le Maghreb moderne et contemporain : modes d'articulation et formes de représentations.

18 décembre

Conférence de **Daniel NORDMAN** (Centre de Recherches Historiques EHESS-CNRS)

Comment décrire la Méditerranée (espaces, terres et territoires) ? (à l'IRMC).

ACTIVITÉS DE L'IRMC-Rabat

Réunions scientifiques

16 novembre

Intervention de **Zaki LAIDI** (CNRS-CERI) et de **François BURGAT** (CNRS-IREMAM)

La mondialisation et le choc des cultures en Méditerranée

Coordination : IRMC

23 novembre

Intervention de **Mohamed SIJELMASSI** et de **Abdelkébir KHATIBI**

à propos de *Civilisation marocaine : arts et culture*

5 décembre

Intervention de **A. BELARBI** à propos de *Femmes rurales*

19 décembre

Intervention de **Jalil BENNANI** à propos de *La psychanalyse au pays des saints*

Séminaire de recherche

Sociétés en réforme

4 décembre

Conférence de **Fanny COLONNA**, Directeur de recherche au CNRS (EHESS)

Le regard de Sindbad : à propos d'une recherche en cours sur les diplômés de l'enseignement supérieur de retour dans leurs provinces d'origine.

12 décembre

Conférence de **Elizabeth PICARD** (CNRS-IREMAM)

Nouveaux acteurs et espaces en recomposition au Moyen-Orient.

20 décembre

Conférence de **Mohamed NACHI** (Groupe de Sociologie Morale et Politique)

Le débat anglo-saxon contemporain et son apport pour une approche socio-anthropologique de la justice dans un pays de tradition arabo-islamique.